

## Le temps et l'espace de la maison solaire

*Salvador Juan*

*Laboratoire de changement social*

*Centre associé à l'Université Paris-Dauphine*

*1, place du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny*

*75016 Paris, France*

*Les illustrations qui accompagnent cet article sont tirées du livre: Bardou, P. & Arzoumanian, V. (1978) Archi de soleil (Editions Parenthèses, Roquevaire). Nous remercions les Editions Parenthèses.*

### Résumé

Dans cet article, les représentations et attitudes des habitants de maisons solaires sont analysées à partir de leur perception du temps et de l'espace. Ces deux dimensions structurantes apparaissent comme les composantes essentielles de «l'habiter solaire» qui peut se caractériser selon deux modalités.

La première modalité se définit par la maîtrise que ses occupants désirent exercer, à travers la maison solaire, sur leur environnement le plus proche, par la réappropriation d'un espace ouvert de sociabilité et par divers processus de suspension du temps. La seconde est caractérisée par la notion de symbiose; par son mode particulier d'insertion dans l'environnement (proche de celui du corps), la maison solaire dilue le dehors et le dedans pour constituer un espace synchrétique et induit une asynchronie dans la juxtaposition des temporalités solaires-naturelles et des temporalités sociales. La maison solaire se pose comme contre-culture; elle unifie des comportements de repli défensif et d'engagement social et se veut, dans les deux cas, facteur de changement.

### Summary

In this article, the representations and behaviour of the inhabitants of solar homes are analysed from the viewpoint of their perception of time and space. These two structural dimensions appear to be the main components of "solar inhabiting" which can be characterized by two modalities.

The first of these can be defined by the control the occupants of solar homes wish to have over their surrounding environment through the appropriation of an open space of sociability and through various processes which "suspend" time. The second is characterized by the concept of symbiosis; because of the solar home's particular form of insertion in the environment (similar to that of the body), it "dilutes" the barrier between the exterior and the interior, thereby creating a syncretic space which induces an asynchronism in the juxtaposition of solar temporality and social temporality. The solar home assumes the garb of the counter-culture; it unifies modes of behaviour of "tactical retreat" and social commitment and tends to be, in both cases, a factor of change.

## 1. Introduction

Les représentations et les pratiques de la maison solaire<sup>1</sup> nous semblent être plus l'expression de facteurs socio-culturels et des attitudes de ses habitants et futurs habitants qu'une simple adaptation technique de l'habitat à une hausse des coûts de l'énergie. Vivre, en pratique et dans l'imaginaire<sup>2</sup>, dans une maison solaire est lié à des représentations spécifiques relatives au changement social, au travail, à l'Etat, à la société. Vivre dans une maison solaire est l'expression d'une nouvelle façon d'être. C'est aussi une manière de penser investie dans une manière d'agir.

L'implantation d'une maison solaire dans un espace donné ainsi que son organisation intérieure devraient désigner un lieu bien défini. Or, sur le plan des exigences symboliques et techniques de la maison solaire, on observe un système de représentations «délocalisé» qui s'accompagne d'un mode particulier d'insertion dans l'environnement écologique et social. Etonnant fonctionnement que celui de cette maison qui produit sans capitaliser, qui «vit» à quelques heures près de l'instant (le stockage de chaleur est actuellement de courte durée, deux ou trois jours dans le meilleur des cas)<sup>3</sup>. Techniquement, la maison solaire ne maîtrise pas encore le temps; ses habitants sont néanmoins dans une logique de réappropriation et de maîtrise du temps et de l'espace par l'ouverture sur l'extérieur de cette maison qui doit paradoxalement rester un refuge face aux «mauvais objets» produits par l'évolution techno-économique des sociétés industrialisées.

Notre démarche consistait à saisir l'habitat solaire comme un «fait social total». Le concept de Mauss nous semble utile pour appréhender ce phénomène dans ses diverses composantes, symboliques, techniques, sociales, économiques et politiques, mais dont nous ne privilégions dans cet article que le versant symbolique. Il y aurait dans cette perspective un habiter (Palmade, 1982) de la maison solaire, c'est-à-dire un système de représentations qui accompagne le fait de demeurer, de s'installer, de vivre dans une maison solaire. Les composantes de ce système de représentations qui sont apparues, à l'analyse, les plus fondamentales et les plus structurantes sont le temps et l'espace.

Si nous avons choisi de présenter la symbolique de la maison solaire à travers «son temps» et «son espace», c'est qu'ils constituent tous deux des supports d'affects, des vecteurs de significations et de pratiques, à l'articulation du psychologique et du social. Nous faisons l'hypothèse que l'étude conjointe de ces deux dimensions, certes essentielles pour analyser tout acte d'habiter, sont plus significatives

1. Cet article s'appuie en grande partie sur une recherche que nous avons réalisée à la demande du «Groupe prospective» du Ministère de l'urbanisme et du logement en juillet 1982, à partir d'un échantillon de 35 individus répartis dans sept régions de France: Paris et Région parisienne, Calvados, Pays de la Loire, Lorraine, Provence-Côte d'Azur, Languedoc, Rhône-Alpes. Il s'appuie également sur notre thèse de 3<sup>e</sup> cycle en sociologie (juin 1985 – Paris VII).

2. Notre approche est basée sur 35 entretiens que nous avons eus avec des habitants actuels et des habitants potentiels de maisons solaires. La méthode retenue permettait d'explorer les rapports entre les pratiques concrètes, les systèmes d'attentes et les représentations imaginaires. Nous pourrions parler d'«habitants solaires» pour évoquer ces deux catégories conjointement.

3. Nous ne prenons pas en compte ici les possibilités nouvelles du stockage de chaleur intersaisonnier, ces techniques n'étant pas encore diffusées et nécessitant malgré tout une énergie d'appoint. Par ailleurs, certaines maisons individuelles possèdent des capacités de stockage correspondant à huit ou dix jours d'usage, mais elles sont exceptionnelles et utilisent fréquemment des techniques non «solaires» (pompe à chaleur, énergie éolienne...).

tes que toute autre dans ce cas précis et qu'elles nous permettent de comprendre ce que signifie aujourd'hui habiter une maison solaire.

## 2. La maison solaire comme maîtrise

Une des notions les plus fondamentales pour comprendre l'acte d'habiter une maison solaire<sup>4</sup> est celle de maîtrise. Dans le fait de produire et consommer sa propre énergie on retrouve un désir de faire soi-même et pour soi-même ce que distribuent des appareils lointains et centralisés. Ce désir d'autonomie peut prendre des formes diverses et quelquefois paradoxales; sa prégnance nous incite à en comprendre les modalités spatiales et temporelles.

### 2.1. *Maîtrise de l'espace et espace relationnel*

La valorisation du « petit » et du « décentralisé » au détriment du grand et du centralisé n'induit pas uniquement un rapport positif à l'échelle spatiale des objets qui entourent l'individu, elle exprime certes une maîtrise du territoire le plus immédiat, celui où chacun peut avoir prise, mais elle exprime aussi une limitation intentionnelle de l'espace de vie, celui de la quotidienneté. Les limites de l'espace devraient se constituer à partir des rapports humains et il ne peut exister de bons rapports inter-individuels que dans un espace limité. Ainsi, désirer habiter une maison solaire reviendrait à désirer vivre l'ensemble des rapports sociaux à une échelle plus humaine. La maison solaire devient alors l'espace approprié – dont la technologie solaire dite « appropriée » est le nécessaire corollaire – pour une réappropriation de l'espace et notamment de celui de la sociabilité en tant qu'elle participe à la nécessaire socialité.

Le caractère relationnel, maintes fois répété, quasi réifié, de la maison solaire semble s'expliquer par une inversion de raisonnement que ses habitants actuels et potentiels opèrent presque inconsciemment:

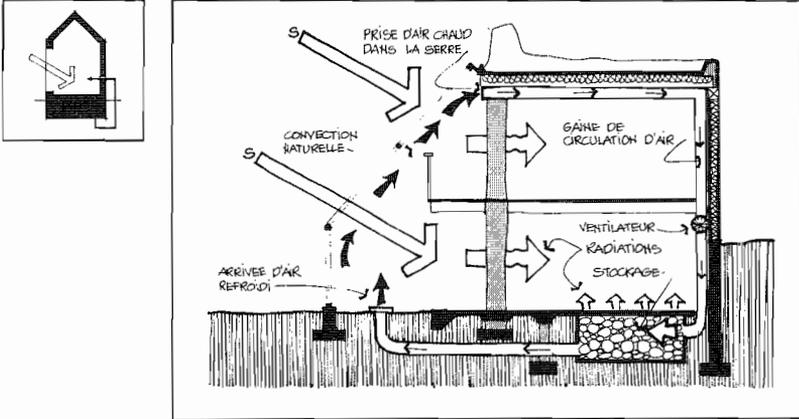
... les gens ne savent plus vivre ensemble... (Homme; habitant potentiel).

... (la maison solaire) devrait favoriser les rencontres... (Homme; habitant potentiel).

On a besoin de retrouver un certain nombre de valeurs (...) des relations affectives avec les gens, des relations sociales... (Homme; habitant potentiel).

Si c'est l'individualisme de la consommation, la dépersonnalisation opérée par le changement social, la substitution par les prises en charge publiques des anciens liens de solidarité (tous ces éléments étant vécus en termes de perte et de manque) qui ont participé à détruire la sociabilité et même le tissu social, ils ne pourraient se retrouver que dans la fuite de la ville souvent connotée de « mauvais objet », que par l'entraide, par un autre rapport à la consommation, dans la maîtrise pour soi que confère l'autonomie... c'est-à-dire partiellement à travers la maison

4. Bien qu'étant conscients de la nécessaire typologie qu'il conviendrait d'opérer entre les différentes formes d'habitat pour l'analyse des conduites, nous entendons ici par « maison solaire » tout logement (individuel dans le cas précis de cette étude) dont le système « de chauffage » principal est constitué d'« éléments solaires » actifs ou passifs, que le caractère solaire de ce système de chauffage soit partiel ou total. Schématiquement, une maison solaire est dite « active » lorsqu'elle produit de la chaleur fabriquée par une structure intégrée (tuberie avec fluide caloporteur reliée en amont à des capteurs et en aval à un système de stockage de la chaleur). Par contre, les maisons « passives » ne produisent pas mécaniquement leur chaleur; elles utilisent et stockent la chaleur ambiante par des systèmes simples tels que les « murs trombe » et sont conçues de façon à « vivre avec leur climat » (maisons bioclimatiques).



**Maison D. Balcomb - 1975 - Santa Fe, Nouveau Mexique (U.S.A.) - 35° latitude nord.**  
 D. Balcomb, propriétaire - W. et S. Nichols, H. Barkman, architectes et ingénieurs  
 176 m<sup>2</sup> de surface habitable, 450 m<sup>3</sup> de volume habitable  
 43 m<sup>2</sup> de surface de captage, 36 m<sup>3</sup> de volume de stockage (stockages + murs)

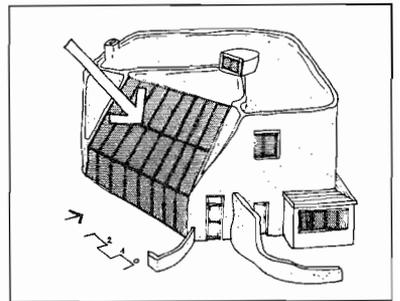
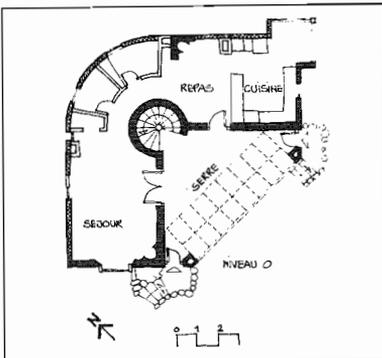
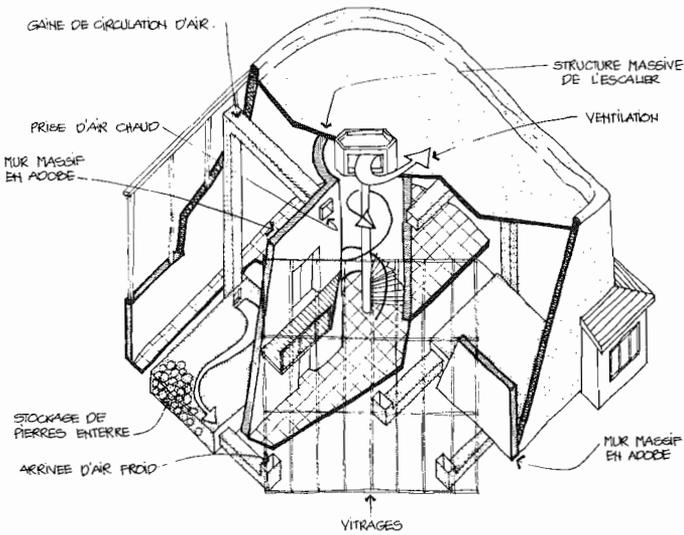


Fig. 1.

solaire et son environnement symbolico-idéologique. Cette médiation par l'objet, cet intermédiaire que constitue la maison solaire dans la quête de l'autre fonctionnerait comme (une) fresque métonymique mise à l'œuvre ici pour chosifier les rapports sociaux (Barel, 1982, 100). Ces nouvelles valeurs préfigurent un mode de vie qui se voudrait cohérent et déterminent un mode particulier d'insertion de la maison solaire dans son environnement.

Alors que l'ensemble des «habitants solaires» apparaît idéologiquement dans la recherche d'une maîtrise du dedans comme défense à l'aliénation du dehors, les particularités morphologiques et imaginaires de la maison solaire entraînent un mode de perception aperceptif de la relation spatiale dedans/dehors. La maison solaire devrait favoriser le dialogue mais elle risque aussi de créer l'isolement, elle s'autonomise sans être fermée à son environnement; on pourrait dire qu'elle est symboliquement et sur le plan architectural (notamment pour les maisons passives) un «cosmos de l'entrouvert» (Bachelard, 1957, 100).

Pour bien comprendre la valeur du dehors, mais aussi du dedans qui lui semble *a priori* dialectiquement liée, il faut questionner cette ouverture plurielle, sans cesse répétée comme modèle à être. On observe une certaine distance entre la valeur d'ouverture affirmée comme valeur universelle et les modalités concrètes que prend cette idéalité. Si l'ouverture au soleil, à la lumière, à la nature est explicitement valorisée, l'ouverture à autrui reste peu définie, même si elle est par ailleurs affirmée comme fondamentale. Le besoin de sociabilité aurait également besoin d'être tempéré, maîtrisé. De ce point de vue, la maison solaire matérialise les conduites à la fois égocentriques et sociocentriques de ses habitants.

La transparence extérieure de la maison solaire, bien que problématique quelquefois (problèmes d'intimité), reste néanmoins une des principales modalités d'incorporation du dehors et d'ouverture. Ce modèle d'ouverture reste donc incomplet car limité et surtout parce que limité au connu; dans les entretiens il n'est fait nulle part mention de l'étranger ou de l'inconnu. En ce sens, l'entrée de la lumière et de la chaleur serait une protection. Le «dehors» en tant que lumière et chaleur pénétrerait le «dedans» pour abolir la crainte, les zones d'ombre et d'«inquiétante étrangeté». Cette lumière du soleil qui dissout les ombres est aussi une lumière qui éloigne la mort. Si des images de vie sont puissamment exprimées à travers les représentations de la maison solaire, c'est que peut-être l'angoisse de mort reste fortement présente plus sans doute que chez d'autres individus.

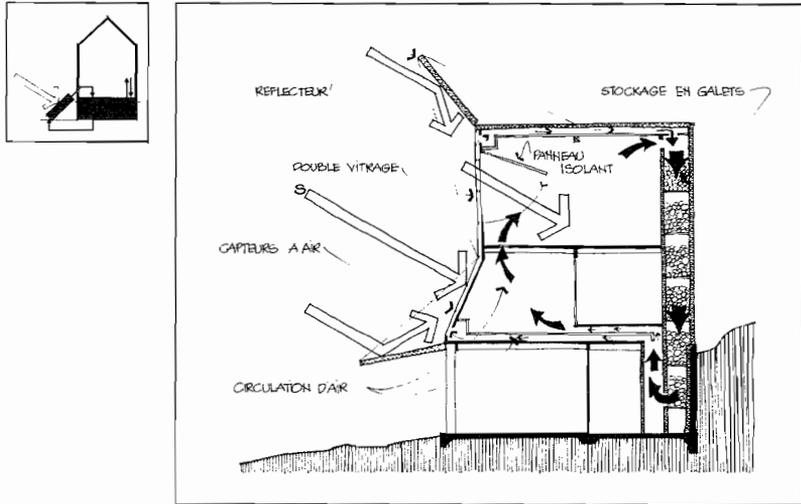
... lumière qui donne davantage d'espace, qui donne davantage de clarté, qui fait que les gens se sentent... mieux... (Femme; habitant potentiel).

On a peur du temps. On a peur que le temps s'écoule, et pis, on a peur d'un vide dans le temps (...). On ne peut pas rester sans meubler le temps qui creuse, qui épuise, qu'on a peur parce que le temps vous renvoie à votre corps, à votre intériorité (...). C'est pas 5 h. 30 qui m'intéresse, c'est être là, bon. (Homme; habitant de maison solaire).

Le vécu du temps devient alors une dimension fondamentale pour l'analyse de cette forme d'angoisse et de cette protection.

## 2.2. La maîtrise des temporalités

La quête de la maison solaire correspond à une attitude particulière à l'égard du temps. Les modes de relation à l'espace référentiel de la maison solaire indiquent



**Maison B. Shannon - 1975 - Windham, Vermont (U.S.A.) - 43° latitude nord.**

B. Shannon, *propriétaire et architecte*

84 m<sup>2</sup> de surface habitable, 210 m<sup>3</sup> de volume habitable

37 m<sup>2</sup> de surface de captage, 10,5 m<sup>3</sup> de volume de stockage

coût total : 150.000 F (dont 6.000 F de sur-coût solaire) (1975)

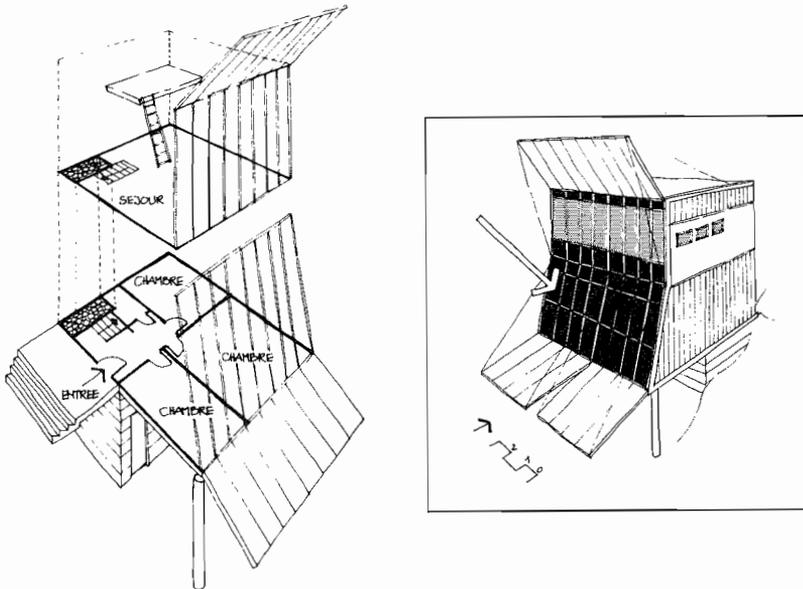


Fig. 2.

des modes de relation au temps significatifs d'un désir quelquefois explicite de l'annuler:

Un atelier plein sud qui allongerait et prolongerait la journée... (Homme; habitant de maison solaire).

... une maison dans un pays où le soleil ne se coucherait jamais... (Femme; habitant potentiel).

Cet espace référentiel (celui des habitants potentiels notamment) révèle toute une fantasmagorie de la lumière pénétrante qui rythme les moments journaliers et saisonniers de la vie, qui habite et réchauffe, mais qui découpe aussi le temps. Les taches de lumière ne sont pas considérées comme d'innocentes marques du beau temps extérieur, elles éclairent régulièrement les instants de la vie dans la maison que l'on voudrait prolonger, «éterniser».

Au cours du processus onirique, la répétition du même dans le temps ne peut être signifiée que par la répétition du même dans l'espace (Sami-Ali, 1974). Dans la maison solaire, la répétition du même dans l'espace pourrait signifier une répétition du même dans le temps. Comme dans le rêve, il y a «maîtrise» du temps par la spatialisation de la durée: l'espace se mue en temps et réciproquement. Par le morcellement, la récurrence de certains moments, il se crée un processus de ritualisation qui arrête le temps qui coule, le temps linéaire, pour mieux le maîtriser.

Les désirs de suspension du temps peuvent apparaître sous d'autres modalités. Certaines représentations de toute-puissance de la maison solaire, qui pourrait changer la vie dans la société entière, s'accompagnent quelquefois de représentations d'indestructibilité, d'éternité de la maison solaire: «ça ne risque pas de rouiller... on se protège de tous les risques» (Homme; habitant de maison solaire). «Maison panacée», la maison solaire semble solide et éternelle, comme la nature qu'elle symbolise. Dans l'imaginaire, y vivre pourrait-il donner l'éternité?

D'autres modalités de la suspension du temps apparaissent à travers la réification du Soleil en tant que Lumière et issue de la nuit. Savoir que le soleil se lèvera tous les matins apporte la sécurité de ne pas rester dans les ténèbres, de même que lui adresser des incantations lorsqu'il disparaît, pour tenter de maîtriser cette lumière et afin qu'il ne vous laisse pas dans l'ombre du néant. Cette mystique du soleil (qui existe dans les représentations sans être pour autant dominante) n'est pas indépendante de la maison solaire. Par la présence rassurante et que l'on voudrait continuelle de la lumière naturelle dans la maison, on rappelle constamment que le soleil apporte le jour dans une continuité sans failles, continuité étayée par la discontinuité des taches de lumière, renforcée par la récurrence de «moments privilégiés» et par les rythmes du soleil.

C'est à la maison passive que l'on fait implicitement référence dans ces moments les plus intenses de quête fusionnelle avec la nature:

J pense que *vivre*, enfin, sortir... enfin plutôt *être* dans une serre, euh, avec un soleil qui peut être faible (...) c'est des temps forts ça... c'est des temps qu'on n'trouve pas derrière une vitre... (Homme; habitant potentiel).

Dans cette confusion du dehors-dedans que crée la serre, le lapsus qui consiste à «y vivre» n'est pas déplacé. Il y a bien un désir inhibé de vivre continuellement, dans cet espace particulier qui préserve et conserve la chaleur, ce temps en relation directe avec le soleil. Il y a une intensité de cet instant de fusionnel parfait

que l'on voudrait prolonger par le «vivre» et l'«être» dans la serre. Une topo-analyse de la maison solaire et notamment de la serre montrerait l'existence et la prégnance d'une suite d'instantanés que ses habitants voudraient éternels. La maison solaire réunit et condense ces désirs; l'homme y retrouverait son essence par ces «être-là» dits avec tant de force. Habiter l'instant est bien le désir «d'un être qui ne veut pas s'écouler (...) qui veut suspendre le vol du temps» nous dit Bachelard et «l'espace tient du temps comprimé, il sert à ça» (1957).

Les condensations du temps et de l'espace relevées dans les entretiens apparaissent fréquemment comme une reconversion permanente. Ainsi, à l'espace du relationnel correspond un aménagement du temps qui rend possible la sociabilité (changer le travail mais aussi se réappropriier les loisirs). De même, les mécanismes de suspension du temps sont rendus possibles par des images successives, presque syncopées, d'espaces ouverts et réceptifs à la lumière ou par des lieux imaginaires qui existent en dehors du temps. Évaluer l'importance de la forme, de l'architecture solaire dans l'interprétation de cet ensemble d'attitudes parmi les éléments socio-culturels voire idéologiques qui pourraient apporter leur contribution explicative reste difficile. Simondon<sup>5</sup> pose ce problème sur un autre plan lorsqu'il questionne le statut des reconversions temps-espace:

Si l'on avait un mot pour désigner cette reconversion de temps à espace, d'intériorité à extériorité, qui est structuration sans isolement, dynamisme sans déplacement il serait peut-être possible de penser la morphogénèse, d'interpréter la signification des formes (Ditroï, 1980).

Le dedans et le dehors sont ici des éléments fondamentaux qui peuvent se convertir réciproquement, comme le temps et l'espace; c'est précisément ce qui se produit dans les représentations et le vécu de la maison solaire.

Si le besoin de maîtrise se traduit par la recréation d'un espace relationnel et par des processus de suspension du temps (tenir et retenir le temps), la maison solaire ne pourra remplir sa fonction de naturalité que dans un mode particulier d'insertion dans son environnement. Le temps spécifique de la maison solaire qui transcende la durée correspond à un espace habité qui transcende l'espace géométrique.

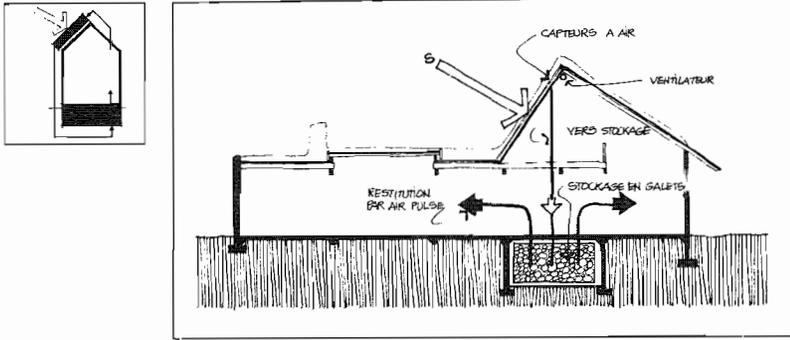
### **3. La maison solaire comme rapport symbiotique**

«La serre c'est un dehors enfermé» (Homme; habitant de maison solaire). Cette relation directe et inaliénable avec le soleil et l'extérieur – qui sont unifiés comme nous allons le voir – semble indiquer une relation à l'espace qui dilue le dehors et le dedans de la maison solaire pour constituer un espace syncrétique. Nous verrons également que ce fusionnel est plus difficile à vivre lorsqu'il concerne les juxtapositions temporelles.

#### *3.1. Les dehors et les dedans de la maison solaire*

Face à l'environnement hostile que l'on cherche à fuir ou à celui que l'on refuse, ceux de la «mauvaise ville», de l'individualisme, du travail aliéné et de la

5. Cité par A. Ditroï dans son article (cf. Bibliographie).



**Maison Nichols - 1975 - Santa Fe, Nouveau Mexique (U.S.A.) - 35° latitude nord.**

W. Nichols, *propriétaire et architecte*  
 167 m<sup>2</sup> de surface habitable, 420 m<sup>3</sup> de volume habitable  
 46,5 m<sup>2</sup> de surface de captage, 19 m<sup>3</sup> de volume de stockage  
 coût total : 400.000 F (dont 50.000 F pour les équipements solaires) (1975)

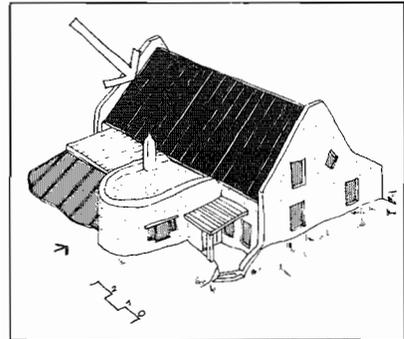
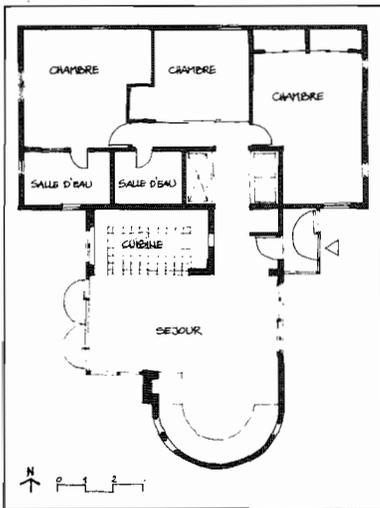


Fig. 3.

modernité, la maison solaire recrée un environnement accueillant et adapté aux désirs. La référence quasi commune à cet environnement est la nature, mais une nature qui soit simultanément peuplée pour permettre la communication et donc, habitée de « bons objets ». En réponse à la vision d'une société technocratique produisant la désagrégation et l'anomie, la maison solaire recèlerait le pouvoir de renverser en son contraire ce processus destructeur pour créer le désir et le besoin de nouveaux contacts sociaux.

Cet environnement naturel n'est pas un espace intermédiaire entre la maison et le soleil ni un espace extérieur en opposition avec l'intériorité de la maison.

La maison solaire est une maison sensuelle, ce qui s'y passe à l'intérieur (intérieur qui n'est localisable que physiquement) est directement relié à l'univers, au ciel, à l'environnement, à ce que l'on ressent en allant dehors, froid, chaud, clarté...; elle «fait partie du monde extérieur palpable».

Avec une maison ordinaire, la lumière et la chaleur fonctionnent comme des actants qui créent la relation d'opposition dehors/dedans. Dans la maison solaire, ce n'est pas le cas, les multiples modes de pénétration du soleil dans la maison abolissent le clivage référentiel extérieur/intérieur. Il ne semble pas y avoir un «dedans-maison» et un «dehors-nature», il y aurait une intégration du dehors au dedans, une totalité complètement fusionnée. Il pourrait paraître contradictoire ou redondant d'avancer l'hypothèse que la maison solaire n'est pas située dans un environnement mais qu'elle en est un élément; or, elle inclut la nature qui à son tour l'inclut. Cet espace d'inclusions réciproques rappelle l'analyse de Sami-Ali (1977), de par sa proximité avec le rêve qui ne connaît ni causalité, ni temporalité et dont la temporalité serait figurée par des inclusions spatiales. Le modèle bioclimatique se réfère à un «objet» qui fait corps avec la nature, qui se dilue en elle, artefact qui nie l'artificiel. L'ensemble «maison - soleil - nature» serait un «microcosmos», une intériorité diluée dans l'univers. Elle ne serait pas, comme le dit Bachelard (1957) le produit symbolique d'une relation dialectique entre la maison et l'univers.

Nous faisons l'hypothèse que la maison solaire perdrait son statut d'espace autonome (non entendu dans son acception technologique) pour se transformer imaginairement en une représentation projective du corps propre, lieu où s'origine et se nie à la fois la distinction du dedans et du dehors. La maison solaire deviendrait ainsi une extension du corps propre, de ce corps à la fois support de l'espace et marque du temps; l'image d'un corps dont les limites se seraient agrandies jusqu'à rencontrer celles de la maison. Le corps propre trouverait dans la maison solaire l'enveloppe idéale puisqu'elle reproduit sa propre structure d'inclusions réciproques, celle investie dans l'ouverture «à tous» et à tout et qui se traduit par un processus de spatialisation où le dehors fonctionne comme dedans et le dedans comme dehors – mais en tant qu'il est dedans. Les éléments du discours de l'ensemble des interviewés qui nous ont conduit à proposer cette hypothèse s'appuient sur des métaphores de la maison solaire caractérisée en tant que représentation anthropomorphique du visage, du corps physique, du corps vivant et du rapport coïtal avec le soleil:

Une maison sous un grand soleil, avec des yeux placés très haut (...), une maison avec des oreilles pour entendre le vent. (Femme; habitant potentiel);

Les formes douces m'intéressent (...) au départ (ma) maison solaire, c'était une sorte de boule, la bulle, l'œuf. (Homme; habitant de maison solaire);

Enfin que la vie soit pleine, qu'on soit bien dans son corps (...), je crois que fondamentalement on l'aura par la maison. (Homme; habitant de maison solaire);

Avec une maison solaire... on entre, on a chaud, on est bien, c'est régulier, on doit... je sais pas, y a un aspect sûrement de chaleur... animale qui joue, bon ben, c'est agréable, on rentre dans une maison chauffée au solaire... (Homme; habitant potentiel);

Se ressourcer un peu euh, se foutre à poil s'ils veulent, ou je sais pas, moi, sortir du costume et d'la cravatte ou, euh, hein... face au soleil... (Homme; habitant potentiel).

Bien que la plupart des métaphores corporelles aient été exprimées à l'occasion d'histoires inventées par les interviewés sur des tests projectifs (notamment des dessins d'enfants), certaines, fondamentales, ont été formées à propos de discours

techniques sur la maison solaire. Ainsi, pour exprimer le rapport très étroit avec la nature, un interviewé va anthropomorphiser le chauffage comme objet fonctionnel; le silence parfait du solaire, sa naturalité proche de la respiration induisent un rapport à un objet naturel et non à une technique, à « quelque chose qui existe sans exister, sans prendre place dans la maison » (Homme; habitant potentiel). Un chauffage qui ne se voit pas, car incorporé dans la maison, peut difficilement se percevoir comme autonome et être considéré en tant qu'objet... La maison est comme un corps qui réchauffe et qui se chauffe lui (elle)-même, comme il (elle) respire.

Cette symbolique de la maison solaire est beaucoup moins prégnante pour les « solarisés »<sup>6</sup> chez lesquels l'imaginaire de la maison solaire disparaît presque totalement. Elle est vécue comme « normale », on y conserve ses anciennes habitudes, elle ne rompt pas la quotidienneté. On peut se demander s'il est encore pertinent, pour ces cas, de parler de maisons solaires. La « machinerie » essentielle du chauffage (les capteurs) est généralement extérieure à la maison, elle est souvent disposée dans le jardin. En ce sens, elle ne transforme pas l'architecture extérieure ou intérieure. En fait, le solaire est hors de la maison; les habitants la vivent comme chauffée à l'énergie solaire et non comme maison solaire en soi<sup>7</sup>.

L'« entrée » de la nature dans la maison n'est pas non plus toujours exprimée par une métaphore; les plantes, les jardins intérieurs, voire « le gazon dans la salle à manger », rendus possibles par la pénétration fécondante du soleil, existent, si l'on peut dire, réellement dans l'imaginaire de certains habitants de maisons solaires; ils créent nécessairement un mode de vie différent de celui, stéréotypé par une intériorité du logement, où domine ce qui est artificiel.

Si la maison bioclimatique (qui est, nous le répétons, la référence substantifiée de la maison solaire) est objectivement composée sur le plan architectural de multiples espaces intermédiaires ayant pour fonction d'isoler thermiquement l'espace de vie privilégié (couloirs, hangars, celliers... dans les parties exposées au froid et bow-windows, verrières, serres... dans les parties exposées au soleil), dans les représentations de la maison, ces espaces intermédiaires disparaissent en tant que tels et n'est plus retenu que ce qui permet l'ouverture:

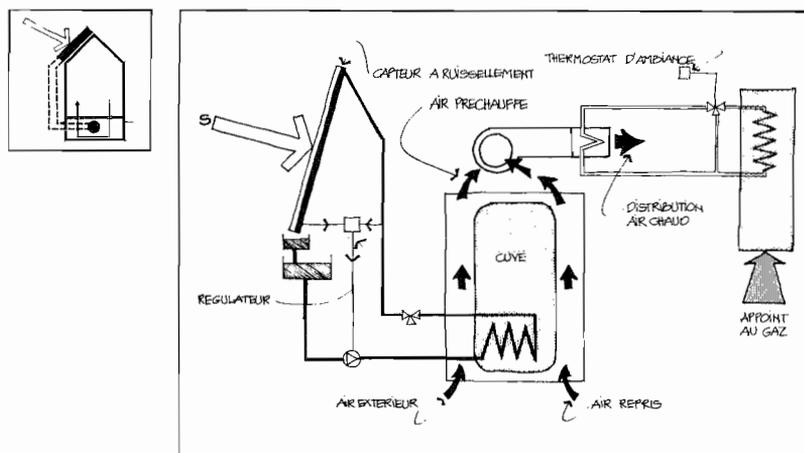
Un habitat (...) qui ne mette pas de mur entre, entre mon habitat et la nature, hein, qui laisse rentrer le soleil dans la maison et moi aussi je rentre un p'tit peu dans la nature (Homme; habitant potentiel).

Cette appropriation de l'extérieur indiquerait donc l'absence d'espaces intermédiaires. L'environnement est dans la maison par un processus d'incorporation du dehors, d'internalisation de ce qu'il symbolise; ce dehors pouvant être simultanément la nature, l'environnement indifférencié, le soleil, l'infini. Ils pénètrent tous dans la vie, « traversent » les limites ou cloisons imaginaires et abolissent la différence dehors/dedans. La maison solaire permet de « sortir tout en restant dedans »

6. Habitants de maisons dont les éléments solaires n'ont pas été prévus au moment de la construction et donc surajoutés (éléments généralement « actifs »). Chez les habitants « solarisés », les motivations sont beaucoup plus techniques que chez les autres habitants de maisons solaires; les discours laissent donc peu de place au rêve mais ils conservent leur charge idéologique.

7. Cette distinction est fondamentale; *a contrario*, il est très difficile d'isoler, d'automatiser « l'ensemble solaire » dans certaines maisons actives (conçues comme telles) et encore plus dans les maisons passives, ce qui rend les calculs comparatifs de rentabilité, déjà fort complexes à l'origine, quasiment impossibles et souvent artificiels.

(Homme; habitant potentiel), dans les représentations elle est un espace syncrétique. Si le fusionnel spatial est symboliquement bien marqué et toujours valorisé, le fusionnel des rythmes de la vie détermine en revanche une difficulté à concilier les temps de la maison solaire et les temps sociaux.



**Coopérative d'H.L.M. - 1976 - Bagnac, Haute-Garonne (France) - 43° latitude nord.**

Société d'H.L.M., propriétaire - M. Liébard, architecte  
 105 m<sup>2</sup> de surface habitable, 277 m<sup>3</sup> de volume habitable  
 30 m<sup>2</sup> de surface de captage, 3 m<sup>3</sup> de volume de stockage  
 coût total : 155.000 F (dont 25.700 F pour l'équipement solaire) (1977)

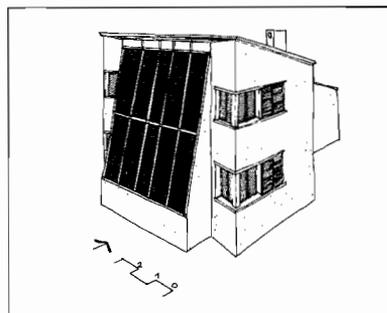
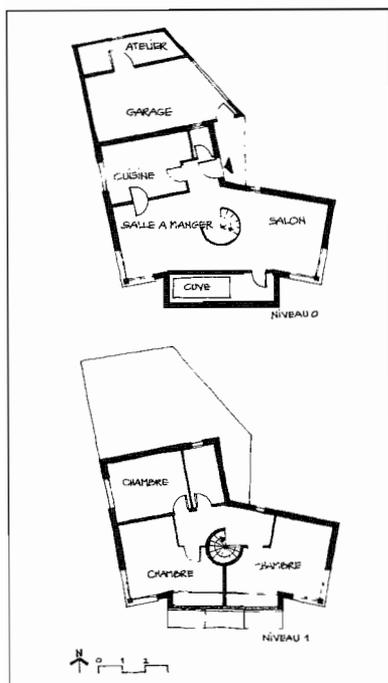


Fig. 4.

### 3.2. *Les juxtapositions temporelles*

Comme Monet, peintre de l'instant, saisit le temps dans l'objet, nos habitants dépeignent un espace qui voudrait retenir, emprisonner le temps. Mais comment enfermer quoi que ce soit dans une maison dont le dedans se confond avec le dehors ? Le syncrétisme dedans-dehors des représentations de la maison solaire a pour double fonction de marquer un espace de dilution totale dans la nature et un temps voulu, désiré, dans – et par – cette fusion. Capter la lumière, suivre, maîtriser, utiliser la course du soleil grâce à l'ouverture serait affectivement une autre manière de « capter du temps ».

S'il paraît difficile d'enfermer le temps, le temps lui, peut « enfermer » les individus dans certaines contraintes. Dans les représentations et les pratiques des habitants de maisons solaires, la vie quotidienne est en harmonie (plus ou moins directe) avec la course du soleil et l'évolution des saisons. Mais cette conformité aux rythmes « naturels » n'est pas viable si elle entre en contradiction avec les rythmes « artificiels » de la vie sociale. La présence continue des habitants dans la maison solaire, qu'elle relève du plaisir ou de la nécessité ne peut se réaliser que dans un contexte de travail à domicile ou d'absence de travail. Par l'organisation temporelle qu'il implique, le travail est donc source de contrainte. On évoquera le « carcan », le « verrou » qu'impose l'horaire par ces métaphores de la claustration, on exprime la difficulté à vivre l'espace de la maison solaire à cause des temporalités de la vie sociale.

Se pose ici le problème de la cohérence de l'habitat vis-à-vis du travail (ou l'inverse ?) par rapport au temps. Le rythme naturel de vie qu'ont adopté certains habitants de maisons solaires ne peut se réaliser que par le choix d'un type de travail qui « épouse » lui-même les temporalités naturelles. C'est le cas, dans notre échantillon, de deux ménages d'agriculteurs « agrobiologistes ». Ils vivent en dehors des rythmes sociaux qui, à leurs yeux, sont fondamentalement artificiels et de ce fait « à contre-temps », marginaux à la fois du travail et de l'habitat, de même que marginaux par leur mode d'occupation de l'espace et le rythme de vie choisi. Mais leur cohérence n'est que partielle (il est vrai qu'elle ne peut jamais être totale de ce point de vue) car le caractère « autonome » de leur mode de travail et de vie n'est pas total. En tant que producteurs et en tant que consommateurs, ils continuent à utiliser la sphère « d'hétéronomie », même si elle est minimisée autant que possible et d'autant plus que le but de leur existence n'est pas l'autarcie. De ce point de vue les habitants de maisons solaires qui ne travaillent pas la terre ou à domicile, c'est-à-dire qui travaillent au dehors, seront donc encore plus dépendants de « l'extérieur ». Leur conformité aux rythmes sociaux risque de se traduire par un autre contretemps qui est celui de l'adaptation aux rythmes naturels cette fois.

En créant le clivage temps naturel/temps social, « l'extérieur » enferme l'individu dans une structure temporelle rigide et artificielle, difficilement compatible avec les temporalités de la maison solaire :

Vivre complètement en dehors du rythme naturel, ben ça implique, euh, ça implique une débauche d'énergie... à tous les sens du terme. Est-ce que cette débauche d'énergie ne, n'engendre pas un très grand désordre social ? (Homme; habitant de maison solaire).

L'homme étant naturellement soumis à des influences cosmiques (ordre) et les rythmes sociaux étant artificiels (désordre), il s'ensuit une perte, un gaspillage

d'énergie socialement utile, à savoir une entropie généralisée. Il y a un décalage et les rythmes corporels, qui rejoignent les rythmes naturels dans leurs impulsions primitives, ne sont pas plus considérés dans le fonctionnement du système social. Ainsi, dormir la nuit et travailler le jour, manger lorsque l'on a faim, travailler différemment l'été et l'hiver... toutes ces différences de potentiel, tout ce qui relève d'un rythme corporel propre à chacun (avec néanmoins un fond commun à tous) aurait été gommé par la normalisation du mode de vie humain et du développement techno-économique. La rythmanalyse, écrit Bachelard (1950, 148), nous prévient du danger qu'il y a à vivre à contretemps, en méconnaissant le besoin fondamental des dialectiques temporelles de la nature. Si ce danger existe pour chacun, la maison solaire cherche à l'amoindrir mais la contradiction s'y révèle plus apparente. Pour ses habitants, un des compromis possibles consisterait à automatiser les fonctions thermiques de la maison solaire mais elle suscite un certain nombre de réserves. Sans se résigner à ne pas habiter pleinement la maison solaire et à moins de réunifier un travail socialement utile et l'habitat, la seule issue possible consisterait à transformer les rythmes des rapports sociaux.

Ce vécu du temps conduit à formuler l'hypothèse que la maison solaire répond au désir de «l'instant-éternité», elle est «le temps qu'on utilise», le reste (le hors-maison) étant considéré comme l'intervalle, «le temps que l'on refuse», le temps inutile, celui qui dure (Bachelard, 1950). Les habitants de maisons solaires auraient l'intuition que «le temps est une réalité resserrée sur l'instant et suspendue entre deux néants» (Bachelard, 1932). A ces temps voulus ou refusés correspondent une temporalité solaire, naturelle, et une temporalité sociale, étant elles-mêmes les supports de l'espace domestique du hors-travail (celui que l'on maîtrise) et de l'espace des rapports sociaux (de production). L'objectif de désaliénation qui habite la maison solaire est bien compris comme étant partiel; il y a toujours une dépendance vis-à-vis de l'extérieur. Nous retrouvons ici les catégories dedans/dehors mais sur un autre registre. D'un côté il y aurait le temps solaire (ou naturel) d'un «dedans» qui est l'espace domestique, temps et espace que l'on peut identifier comme étant ceux de la sphère «d'autonomie»; de l'autre, le temps social d'un «dehors» qui est l'espace de l'échange et du travail, temps et espace de la sphère «d'hétéronomie». Il est bien évident qu'un rapport de dépendance régit les deux sphères, la deuxième dominant la première. Un des objectifs de la maison solaire serait d'établir un meilleur équilibre entre ces deux domaines.

#### 4. Conclusion

Il nous apparaît difficile de conclure ici ce qui n'est que la genèse d'une recherche. Au sens strict, conclure signifierait avoir cerné l'objet, or la maison solaire est un objet qui se construit, un devenir... Appartenant à la fois au système de la nature et au système social, son analyse sort du cadre de l'architecture et de la thermique classiques. Les dimensions spatiales et temporelles qui l'habitent relèvent plus de l'imaginaire et du désir de ses occupants que d'un étalon classique, ou que de normes reconnues. Dans cette quête mythique de symbiose avec la nature et d'une suspension du temps subsiste indéfiniment le désir de valeurs éternelles. L'éternité est le temps du rêve, écrit Merleau-Ponty (1945), et le rêve renvoie à la veille, à laquelle il emprunte toutes ses structures: «Quel est donc ce temps éveillé

où l'éternité prend racine?» (Merleau-Ponty, 1945, 484). Nous pourrions nous demander symétriquement: quel est donc cet espace du rêve où l'univers s'enracine? Car la maison solaire est bien l'espace du désir, le lieu du « déjà-possible » qui abolit le temps, réconcilie l'homme avec la nature et réunit le Monde.

La maison solaire concrète n'est certes pas la maison solaire phénoménale, la maison vécue. Elle existe effectivement, de par son bâti, mais elle existe surtout affectivement. Mais le fait qu'elle existe affectivement n'est pas exclusif du fait qu'elle existe aussi idéologiquement; ce serait même un caractère essentiel de différenciation vis-à-vis du logement classique. Elle n'est pas seulement repli et fantasme, elle est aussi engagement culturel et projet sociétal; on ne peut dissocier l'un de l'autre. Il convient à cet égard de relever la proximité thématique des discours sur la maison solaire et de ceux d'acteurs antinucléaires. Dans les deux cas nous sommes en présence d'un mouvement culturel et social dans lequel, nous dit Touraine (1980, 334), contestation sociale et innovation culturelle ne sont pas séparables, et d'un grand phénomène historique dans lequel le progrès s'introduit par la rupture, la création par le refus.

Le refus est bien une dimension essentielle de l'acte d'habiter une maison solaire. Qu'il soit direct ou indirect, explicite ou implicite, qu'il prenne la forme d'une contre-culture ou d'un engagement social, le refus du productivisme est omniprésent dans les représentations des « habitants solaires ». Au-delà des contradictions inhérentes à la maison solaire, un début de cohérence prend forme par le refus d'un productivisme qui « ne peut concevoir le temps comme autre chose que la continuation indéfinie du développement des forces productives, ni l'espace comme autre chose que le lieu d'expansion de l'ordre marchand » (Puiseux, 1982, 615). A l'opposé de cette représentation de l'histoire, la maison solaire est dans une logique de développement des rapports sociaux dans le hors-travail, de la sociabilité, de l'entraide, et de la sphère du non-marchand.

Grand dessein pour une simple maison pourrait-on dire... Derrière la prétention mythique de changer la société par la maison solaire et ses pratiques – prétention qui est de l'ordre du projet – existe un mode de vie, qui, lui, est de l'ordre de la réalisation et qui constitue d'ores et déjà une force d'exemplarité. La maison solaire cherche à vivre dans ses pratiques, la société de demain; elle réconcilie la « maison rêvée » de Bachelard avec la « maison agissante » de Lefebvre; elle contribue à « penser un habiter qui inclurait certains progrès constitutifs de notre mode d'être et de vivre au XX<sup>e</sup> siècle, qui allierait les valeurs de concentration de la hutte, son insertion cosmique, à celles qui incitent à l'action, préparant leurs occupants à leur inscription dans le monde » (Clavel, 1982, 28). Habiter n'est plus seulement occuper une maison, c'est aussi et surtout vivre la socialité du lieu d'un espace de fusionnel avec la nature, vivre la société alternative par des technologies alternatives. La maison solaire restitue un sens à l'habiter et une totalité à l'habitant.

## BIBLIOGRAPHIE

- BACHELARD, G. (1932), «L'intuition de l'instant» (Stock, Paris).
- BACHELARD, G. (1950), «La dialectique de la durée» (P.U.F., Paris).
- BACHELARD, G. (1957), «La poétique de l'espace» (P.U.F., Paris).
- BAREL, Y. (1982), «La marginalité sociale» (P.U.F., Paris).
- CLAVEL, M. (1982), Eléments pour une nouvelle réflexion sur l'habiter, *Cahiers internat. de sociol.* (1982), N° 72, 17-32.
- DITROI, A. (1980), Espace et esthétique, *Encyclopaedia Universalis*, 6 (1980), 456-465.
- LEFEVRE, H. (1972), «La révolution urbaine» (Gallimard, Paris).
- MERLEAU-PONTY, M. (1945), «Phénoménologie de la perception» (TEL Gallimard, Paris).
- PALMADE, J. (1982), «Systèmes symboliques et idéologiques de l'habiter». Thèse d'Etat de sociologie.
- PUISEUX, L. (1982), Les bifurcations de la politique énergétique française depuis la guerre, *Annales* (1982), N° 4, 609-620.
- SAMI-ALI (1974), «L'espace imaginaire» (TEL Gallimard, Paris).
- SAMI-ALI (1977), «Corps réel, corps imaginaire» (Dunod, Paris).
- TOURAINÉ, A. (1980), «La prophétie antinucléaire» (Seuil, Paris).